

INSCRIRE ÉCRIRE PROSCRIRE

*Essais en poésie
dans ma classe de C.E.1-C.E.2*

Quand le petit enfant gribouille, écrit-il ou inscrit-il ? Fait-il seulement la différence ?

Une chose est sûre : si son crayon déborde sa feuille de papier, si son stylo s'aventure sur un mur ou sur un fauueil de la maison, les traces qu'il aura laissées derrière lui, lui coûteront une sévère réprimande (la loi ne réprimendera pas, par contre, l'auteur des traces inscrites sur les fesses du bambin, si fessée il y a). C'est son inscription qui lui sera reprochée.

Tous petits, nous apprenons à ne pas écrire n'importe où : il y a un espace pour faire son gribouillis, comme il y en a un pour faire sa crotte. La feuille de papier est là, pour essuyer l'un comme l'autre. Plus tard, à l'école, cette feuille quadrille, tout comme une ardoise ou le tableau. Noir sur blanc. Blanc sur noir. Nouvelle loi : écrire dans le strict respect des interlignes. Et gare au déraillement !

Plus grands, nous apprenons à ne plus écrire n'importe comment.

C'est alors que nous nous livrons au plaisir du « graffiti », dans les cages d'ascenseur ou d'escaliers (théorie physique des vases communicants : tout liquide pressé d'un côté déborde de l'autre). Et quels graffiti ! Tout « le folklore obscène des enfants ». (Titre du livre de Claude Gaignebet - Paris, Maisonneuve et Larose, 1974, Collection « L'érotisme populaire » - à lire absolument !) et des adolescents : un premier réglage du Signifiant en forme de règlement de compte envers des institutions — l'école et la famille — où le langage est soigneusement aseptisé.

A l'école comme à la maison, il y a des thèmes et variations qui sont proscrits, nous apprenons à ne pas écrire n'importe quoi.

Dans notre société, le tout est surtout de ne rien dire.

Patrick Laurenceau (1981)

ESSAIS EN POÉSIE DANS MA CLASSE

QUAND ?

Une demi-heure de poésie, de 13 h 30 à 14 h, chaque jour et à la demande.

- Nous écoutons des poèmes.
 - Je lis des poèmes.
 - Les enfants lisent des poèmes (à leur portée en classe).
 - J'en photocopie plusieurs qu'ils ont aimés.
 - Ils choisissent ceux qu'ils préfèrent étudier.
 - Ils recopient ceux qu'ils trouvent « beaux ».
 - Nous nous exerçons à bien les dire.
- De 9 h à 11 h, pendant nos moments de français, nous essayons d'écrire des poèmes.*

COMMENT BIEN LIRE

UN POÈME ?

COMMENT LE DIRE ?...

* Nous réservons des séances pour travailler la diction au magnétophone, avec le souci : des liaisons, de la respiration, du rythme, du ton à prendre...

* Nous avons eu l'aide des émissions de la Radio scolaire, « Les enfants d'Orphée », qui ont fait découvrir aux enfants des possibilités vocales intéressantes (bruits de bouche pour illustrer

un thème...) : allonger un mot, une lettre d'un mot, prolonger des syllabes en écho ; moduler, crier, monter la voix, chuchoter ; répéter certains mots suivant le même rythme ; prononcer des onomatopées (on évite ce qui est trop risible) ; on fait comme l'ogre, comme papa en colère ; on parle à voix basse ou comme quelqu'un qui bégaie...

* Nous avons fait des essais à deux plus difficiles.

Nous nous sommes donné une règle du jeu. Pour une bonne prise de conscience, nous disons ensemble ce que l'on peut faire : alterner à chaque vers/couper en groupes de mots. L'un lit un vers, l'autre fait la répétition qu'il veut.

Ce travail est passionnant et il est utile pour l'écriture temporelle et spatiale des poèmes (nous y reviendrons).

Je ne parlerai pas des essais de poèmes en musique pas du tout au point... C'est plus facile pour le chant avec les percussions...



POURQUOI NE PAS ÉCRIRE NOUS-MÊMES DES POÈMES ?

* L'habitude est prise d'imiter certaines comptines, d'en créer d'autres... Souvent, le matin, le travail de réflexion sur la langue, de vocabulaire et d'orthographe, est lié à la découverte d'une comptine et accompagné d'exercices de rythme, de mime, de jeux (chanter, ronde). (Voir G. Besche, *Comptines pour mieux lire et mieux écrire*, Éditions de l'École).

* Le besoin d'écrire un premier poème est venu le 5 novembre, un jour de neige, le grand plaisir des enfants.

- J'ai recueilli au tableau toutes leurs réflexions.
- Ils ont construit un poème seuls, individuellement.
- Nous avons convenu qu'on utiliserait, comme en parlant, « c'est », « ça », mais les poèmes sont tous différents.

La neige

*C'est léger comme des miettes de pain
Ça fait penser au Père Noël
C'est comme du fromage blanc
Ça fait penser à l'hiver
C'est comme des tourterelles
Ça s'envole vite
C'est marrant.*

Nadège

La neige

*C'est épais comme du ciment
Ça mouille comme de l'eau
C'est doux comme de la mousse
et du coton
Ça fond dans les mains
Ça s'accroche sur les tuiles
et les carreaux.*

William

La neige

*C'est léger
Ça pétille
C'est glacial
Ça glisse
C'est comme du coton
Ça couvre tout
C'est comme les nuages.*

Jérôme

J'ai été frappée par l'ébauche d'une structure reconnue intuitivement dans les poèmes lus : rimes, assonances, répétitions de groupes de mots pour donner un certain rythme.

COMMENT ÉCRIRE DES POÈMES COMME CEUX QUI SONT PLEINS DE FANTAISIE, D'IDÉES INSOLITES, D'IMAGES ?

* Nous avons essayé le jeu de HASARD avec l'assemblage, individuel et par équipes de deux, d'étiquettes sur lesquelles était inscrit un seul vers :

- J'en distribue trois au hasard. Chacun lit en suivant. Chacun imagine un assemblage pour créer un poème à lire aux camarades.
- On recommence le même travail, avec six étiquettes (les enfants préfèrent travailler en équipe).
- On invente un titre avec une étiquette blanche.
- On en garde une pour ajouter un vers.
- On parle d'afficher ces poèmes.

*C'est un pays tout bleu
là-haut, sur le mont Blanc.
C'est une maison sous les branches
avec les oiseaux qui chantent
à perdre haleine.
Un nouvelle fois
reviendra le printemps.
Mou comme une pelote de laine.*

Frédéric et William

La vie
(Les majuscules étaient sur les étiquettes)

*La terre tourne comme une pendule
Sur les bords de la Marne
Une fleur au Sahara
Fait de l'œil à l'oiseau
Puis tombe et seule s'éloigne
En vain la mer fait le voyage
Jusqu'à l'Afrique du Nord.*

Stéphane et Gérald

Un petit oiseau vert

*Dans les branchages bleus
Il court, il mange,
il boit, il dort
Danse dans les branches.
Je reste là derrière un arbre
Puis s'en va dans le noir.*

Renaud et Jérôme



Les enfants soucieux de ponctuation ne savent pas comment résoudre ce problème :

- Le poème peut ne pas en avoir.
- On met un point quand la phrase paraît finie...

COMMENT RÉALISER UNE AFFICHE

— AVEC UNE FEUILLE DE
PAPIER JOURNAL DÉCORÉE
AVEC DES CRAIES PASTELS —
ET Y ÉCRIRE NOS POÈMES ?

* Nous retenons les mieux réussis et nous faisons des essais dans l'espace-feuille. C'est difficile pour occuper tout l'espace et trouver une présentation différente.

* Nous avons vu des poèmes écrits sous forme de calligrammes avec des objets, des animaux (maison, oiseau...) ... Nous y pensons pour la réalisation. Nous sommes arrivés à une approche poétique spectaculaire, satisfaisante pour les enfants, mais est-ce bien la première étape à aborder pour une production personnelle ?

Nous avons essayé de relever des vers que l'on aime et de les rapprocher. C'est bien prématuré au C.E.1...

* Nous cherchons ce qu'évoque un MOT dans un grand nombre d'expressions différentes. Nous avons exercé notre IMAGINATION autour d'une lettre, d'un MOT. (Les poèmes d'André Laudes « Animalphabet » plaisent beaucoup).

J'ai apporté les mots « équinoxe », « acropole », « nécrologie ». Nous avons lancé nos réflexions qui étaient une suite d'associations d'idées avec le réel, une interrogation sur le mot choisi.

Dans une deuxième séance, j'ai collecté des quantités d'idées qui pourraient convenir à un personnage monstrueux, à un animal...

Nous avons éliminé beaucoup de détails à la demande pour ne mettre en valeur que l'aspect féroce, énorme, fantastique.

Nous n'avons pas dit tout de suite qu'il s'agissait d'un animal... Il pouvait ne pas avoir de pattes... (Chacun l'a créé avec un dessin de son imagination). Pour arriver au mot « fénormantique » nous avons fait un jeu avec les syllabes des mots retenus que nous avons démontés, remontés autrement...

L'Acropole

*C'est un accroc
C'est guignol
Jean-Paul premier
Un croc de Serpent
Je pense à acrophone
Est-ce à la campagne ?
Croque vacances
Est-ce à la ville ?
Un chanteur électrocuté
ou suicidé
Un astronaute ?*

Toute la classe

*L'Acropole
Il a la rougeole
De grandes dents
Plus de mille ans
Il a une langue toute enroulée
Il est bien tarabiscotté
Il a grand appétit
Pour lui les gens sont des fourmis
Il peut avaler une voiture
Avec ses passagers
Si on le portait,
On serait tout écrasé
Il pèse cinq tonnes
C'est un animal fénormantique.*

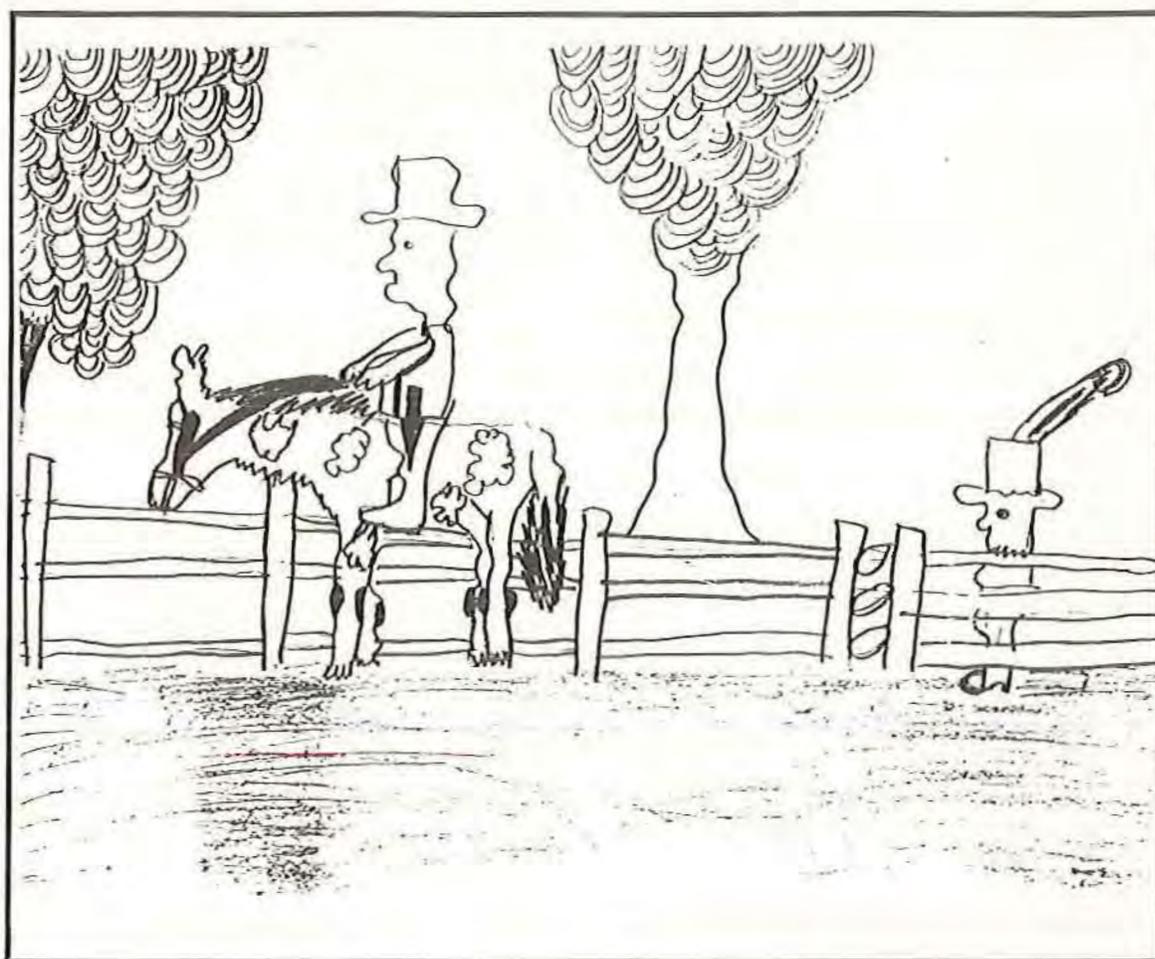
Toute la classe

Nous avons fait des essais de création drôle avec des groupes de mots de différentes dimensions, des titres d'articles découpés dans les journaux. Ils ne sortent guère de la logique, mais les enfants poursuivent leurs essais avec leur réserve de découpages... Pour Noël, les textes individuels reflétaient les jeux de questions-réponses pratiquées aussi, mais sans sortir des clichés imposés socialement... Les textes créés pour jouer avec les marionnettes sont sous l'influence de la télévision et des lectures faites... on veut imiter à tout prix... Nous continuons donc à exercer notre imagination.

**Le clou
a un coup
pour
fêter
la vie !**

Agnès - C.E.

* Le 30 janvier, dès le matin, le Soleil est là. Les enfants qui, d'habitude, attendent l'arrivée de leurs camarades en jouant en classe, sont tout excités et tardent à entrer... Que de réflexions sur le Soleil ! (Le vocabulaire est très riche, mais tout montre l'animisme et le syncrétisme des enfants du C.E.).
* Nous avons prolongé toute notre journée avec le Soleil, avec le questionnaire des enfants sur la Terre, la Lune... les planètes.
Après une recherche sur les dictionnaires, les documents à notre portée, des réflexions en commun, nous avons terminé notre journée mimant les mouvements du Soleil, de la Terre, de la Lune, des planètes...
Nous avons écouté, retenu une musique pour l'expression corporelle. « *Atmosphère* » (Unidisc). Prétexte à l'éducation gestuelle.
Nous avons prolongé en « *Éveil* » avec le voyage de Columbia...
* Mais revenons à nos poèmes : « *Soleil* ».
Comment les réaliser ?
— On peut lui parler.
— On parle de lui.
— On groupe les réflexions par thèmes : beau Soleil/astre Soleil/boule de feu/tête brillante/Soleil vacances.
* Les derniers jeux de « *Cadavres exquis* » réalisés, après l'effet de sur-



prise, ont donné lieu à la recherche d'une image... Nous formons une phrase insolite en rapprochant :
un groupe du nom/un verbe/un groupe complément écrits par des enfants différents sans se consulter (le jeu est connu).
Chacun lit la phrase qui est en sa possession en accordant le verbe au temps qu'il souhaite.
Je les recueille toutes ?

* **Qu'allons-nous en faire ?**
Deux ou trois s'aperçoivent que beaucoup de phrases contiennent le mot « voiture » : « Ma belle voiture... » (deux fois) ; « Une voiture neuve... » ; « La voiture rouge... »
Ils regroupent les phrases selon leur idée.
D'autres camarades donnent de nouvelles possibilités, en changeant le rythme de l'écriture pour valoriser ce qu'ils souhaitent.
On essaie vraiment de présenter le poème d'une façon plus originale, de faire subir aux mots écrits le même sort qu'aux mots parlés, de jouer avec les lettres, les mots et leur disposition... D'autres idées sont venues individuellement pour rechercher un lieu dans le rapprochement fantaisiste... « en courant... »... « en chantant »... « en dansant »...
C'est un jeu. Un titre pour nos poèmes... (tristesse-beauté-printemps, espace... se succèdent).

* Nous avons fait le même travail avec « Pourquoi ? », « Parce que »...

*Pourquoi les poules ont des dents ?
Parce qu'elles ont la rage.
Pourquoi l'oiseau a-t-il des ailes ?
Parce que dans cent ans
les poules auront des dents.*

Sandrine

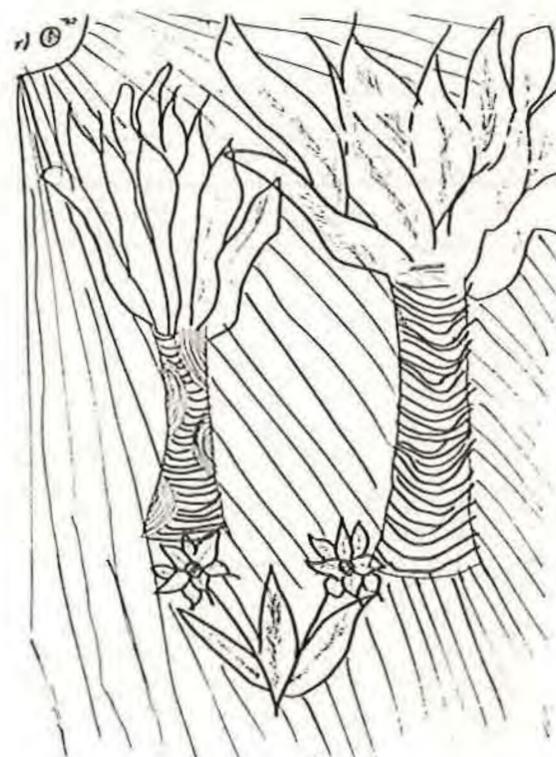
Beaucoup de « huans » sont éliminées.

*Pourquoi tu es fou ?
Parce que tu es fou.
Pourquoi tu marches ?
Parce que tu as marché
dans le fromage.*

Sébastien

* Nous avons réalisé des taches de peinture de différentes couleurs par jets au pinceau, nous avons fait couler, nous avons plié... Les enfants faisaient des comparaisons, imaginaient : « on dirait » ; « c'est comme... »

* Devant le travail fini, nous avons cherché des titres pour certaines œuvres, le début d'une histoire irréelle... (Nous y reviendrons).
Je dois dire cependant que peu de poèmes sont réalisés dans les **Textes libres**... Les enfants préfèrent parler d'eux-mêmes, d'un événement de leur vie... (maman a eu un bébé... chez le docteur... au gala des majorettes...) Cependant ils écrivent des **comptines** quand ils le souhaitent ou à la demande.



En trois lignes :

*J'ai vu trois canaris
qui chantaient à Paris
dans une fromagerie.*
Gérald

*J'ai vu trois moutons
qui dansaient en rond
sur un pont.*
Delphine

*J'ai vu trois lions
achetant des crayons
dans la ville de Lyon.*
Stéphane

*J'ai vu trois veaux
buvant du Pernod
au bord du ruisseau.*
Agnès

*J'ai vu trois nains
montant dans le train
de bon matin.*
Isabelle

EN CONCLUSION :

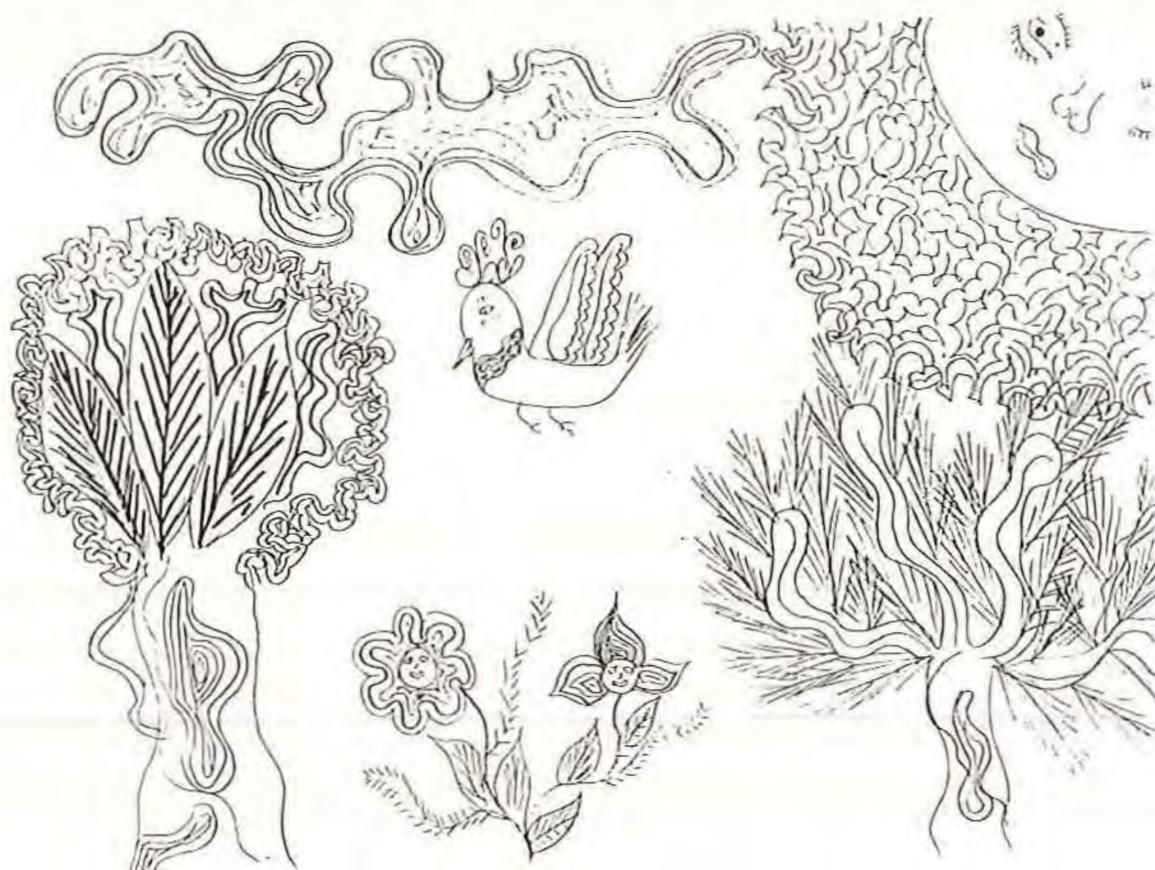
La POÉSIE nous a permis l'approche d'un nouveau mode d'écriture que je n'avais pas encore suffisamment valorisé par rapport au Texte libre, au compte rendu de lecture, à la rédaction d'un petit conte, d'une histoire, à la B.D., au résumé d'« Éveil »...

La création poétique approchée cette année, avec grand plaisir, par les élèves et la maîtresse nous sort tout de même difficilement d'un rationnel excessif.

Je pense qu'il faut pratiquer dès le début de l'année beaucoup de jeux poétiques qui familiarisent les enfants avec le HASARD et les habituent à bien concevoir que la POÉSIE n'est pas seulement une série de rimes, mais la fête des MOTS et de l'IMAGINATION...

Nous avons communiqué nos essais tout le long de l'année 1980-1981 à la classe du C.M.2. La maîtresse (Éliane Pasquier) a pratiqué avec ses élèves les mêmes jeux poétiques que nous. Ils ont eu le goût d'écrire eux-mêmes d'autres poèmes. A la fin de l'année scolaire, chaque élève a emporté son livret de poésies illustrées avec différentes techniques d'impression...

Nous avons pu, avec un choix de poèmes dans les deux classes, réaliser un RECUEIL que nous avons mis en vente avec du travail manuel à la fête de fin d'année.



Le premier de la classe

*Il était si con le premier d'la classe
Que tout le monde voulait être le dernier
Ça fait qu'il y avait un premier de classe
Et tout de suite après quarante-trois derniers
Chacun déployait son intelligence
Pour être noté en dessous d'zéro
Pour ne pas choper le prix d'excellence
Qui récompenserait ce triste charlot.*

*Il était si con le premier d'la classe
Qu'c'était d'sa faute s'il était l'premier
Toutes les conneries enseignées en classe
Il les avalait comme une tasse de thé
Avant que le maître ne nous questionne
Il levait la main en disant M'sieur, M'sieur
Et toutes les fois la réponse était bonne
Je m'disais ce mec-là c'est peut-être Dieu.*

*Il était si con le premier d'la classe
Qu'effectivement c'était p't'être Dieu
Raison de plus pour ne pas suivre la trace
Du jeune phénomène adoré des dieux
Il nous faisait peur avec sa mémoire
Qui dans les écoles passe pour du talent
La tête engorgée par des dates d'histoire
Je l'ai r'vu plus tard au jeu des mille francs.*

*Il était si con le premier d'la classe
Qu'on faisait tous preuve d'imagination
Pour le distancer, pour qu'il nous dépasse
On a déployé des tonnes d'inventions
Henri IV est mort au cours d'une partouze
C'est à Waterloo qu'Jeanne d'Arc fut pendue
Six fois huit vingt-quatre et je retiens douze
La Loire prend sa source dans le trou d'mon cul*

*Il était si con le premier d'la classe
Qu'il était le seul à ne pas s'marrer
Même l'instituteur faisait des grimaces
Pour se retenir de nous imiter
Brave instituteur, il se rendit compte
Que la joie de vivre était un grand art
Un jour il l'a dit sans en avoir honte
Il fut renvoyé avant nous veinard.*

*Il était si con le premier d'la classe
Que tout le monde voulait être le dernier
Ça fait qu'il y avait un premier de la classe
Et tout d'suite après quarante-trois derniers
Je vois Messieurs Dames vos yeux qui
s'affolent
Voulez-vous savoir ce qu'il en advint
Un beau jour on vit sortir de l'école,
Quarante-trois artistes et Giscard d'Estaing.*

Patrick Font

Circonstances

« Aucun poème ne peut se comprendre sans le tissu de circonstances dans lequel il naît ; il le sera moins encore si nous tentons de la* réduire à ce tissu de circonstances. »

Cintio Vivier
Rev. de Littérature mexicaine

* La poésie

« Pour être bon élève,
il faut savoir écouter
être attentif et discipliné.
Il ne faut jamais parler
mais toujours écouter la maîtresse
qui parle, parle sans cesse...
qui nous compresse
et nous réduit à la détresse
de grandir comme des robots. »

Albert Cullum

